

Je souhaiterais tout d'abord remercier les organisateurs de ce séminaire. Il est rassurant de nous retrouver chaque année, avec une constance dont nous avons besoin dans ce monde troublé et imprévisible. Cette rencontre est cette année encore plus nécessaire : nous avons besoin de dialoguer, d'échanger à tous les niveaux, de réfléchir ensemble et faire le point pour savoir où nous en sommes.

Notre réunion se tient parallèlement à des négociations de haut niveau à Bruxelles dont nous attendons beaucoup. Celles-ci sont cruciales car nous avons besoin qu'un accord global soit obtenu pour la Turquie et la Grèce.

Je conçois cette intervention comme une introduction politique de cette table ronde.

Linguiste, je me concentrerai sur son titre et j'articulerai mon propos autour de celui-ci : « Europe à géométrie variable vs Europe forteresse ».

C'est un titre qui n'est pas neutre, qui n'a pas été choisi par hasard.

Je ne vois pas d'opposition entre ces deux termes ; j'y vois plutôt l'expression de deux réalités.

**L'Europe à géométrie variable** : c'est une constatation ; le résultat de l'histoire de la construction de l'Union européenne dont chaque élargissement a correspondu à des besoins et a permis l'entrée de pays dont l'Histoire, la langue, la religion diffèrent. Nous avons collectivement privilégié l'élargissement sur l'approfondissement.

Je préfère plutôt parler d'une **Europe inachevée** :

- union monétaire sans gouvernance économique ;
- marché intérieur sans harmonisation fiscale et sociale ;
- espace de libre circulation sans frontière extérieure.

C'est néanmoins un marché de 500 millions d'habitants soutenu par l'innovation. C'est un espace stable, en paix avec une monnaie forte qui fait encore rêver nos voisins dont la Turquie. Voilà qui est flatteur pour une Europe qui doute d'elle-même !

Cette Union européenne à différentes vitesses a des difficultés à parler d'une même voix, à articuler une vision à long terme.

Ce constat désarmant me conduit à évoquer maintenant avec vous l'**Europe forteresse**. Ce n'est certainement pas l'image qui vient spontanément à l'esprit lorsque l'on parle d'Europe ! Nous avons celle, plutôt opposée, d'un continent ouvert, inclusif, démocratique ; celle d'une terre de migrations aux ambitions universelles.

La forteresse peut être prise d'assaut ou infiltrée. Elle peut aussi être pénétrée par la négociation : c'est ce long chemin qu'a choisi la Turquie en mettant beaucoup dans la balance. L'Union européenne et la Turquie méritent mieux que ces marchandages sur des réfugiés.

Je déplore l'absence d'une politique cohérente et réaliste de la part de l'UE. Nous n'en serions pas là si nous avions été capables de contribuer de façon efficace à apporter une solution politique au conflit syrien ; si nous pouvions prévenir plutôt que d'être dans la réaction ; si nous avions pu prévenir l'incendie plutôt que d'éteindre les feux.

Cette **Europe forteresse** est le résultat de menaces qui la forcent à se protéger : la menace de la sortie de la Grèce de la zone Euro alors que l'Europe a besoin d'un pays fort qui puisse assurer la frontière extérieure de l'espace Schengen ; la menace d'un Brexit – mais je préfère parler de Bremain – avec la tenue d'un scrutin incertain le 23 juin et dont il est difficile d'évaluer les conséquences ; la menace, enfin, que représente la montée du populisme et des europhobes.

Après nous être réjouis en 1989, nous rétablissons les frontières et construisons à nouveau des murs alors que nous avons plus que jamais besoin de solidarité.

Mon propos est volontairement court car beaucoup de points ont été couverts par les intervenants précédents. Avant de laisser la place au débat, je formulerais deux vœux :

- que le réalisme triomphe de la passivité ;
- qu'un accord global soit signé à Bruxelles pour sauver des vies, arrêter le trafic humain, aider la Turquie et la Grèce.

Il faut que nous réalisons que nous avons besoin les uns des autres. La demande d'adhésion démontre à l'UE, dans un effet miroir, qu'elle doit rester fidèle à ses valeurs.